

## Interview de Charles Rutten: le déroulement de la conférence de Venise (La Haye, 29 novembre 2006)

**Source:** Interview de Charles Rutten / CHARLES RUTTEN, Étienne Deschamps, prise de vue : François Fabert.- La Haye: CVCE [Prod.], 29.11.2006. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:06:39, Couleur, Son original).

**Copyright:** Transcription CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/interview\\_de\\_charles\\_rutten\\_le\\_deroulement\\_de\\_la\\_conference\\_de\\_venise\\_la\\_haye\\_29\\_novembre\\_2006-fr-99f8cad8-5f32-420d-b767-35e613866e26.html](http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_rutten_le_deroulement_de_la_conference_de_venise_la_haye_29_novembre_2006-fr-99f8cad8-5f32-420d-b767-35e613866e26.html)



**Date de dernière mise à jour:** 04/07/2016

## Interview de Charles Rutten: le déroulement de la conférence de Venise (La Haye, 29 novembre 2006)

[Étienne Deschamps] Ce rapport Spaak, il est remis, ou plutôt il est examiné, par les six ministres des Affaires étrangères à Venise – conférence extrêmement importante, qui prend acte du rapport Spaak et qui décide de l’avenir de la procédure à suivre. Est-ce que vous pouvez nous dire quels sont les souvenirs, là aussi, que vous conservez de cette phase très importante dans le processus de la relance?

[Charles Rutten] Oui enfin, comme vous dites, la conférence de Venise était très importante parce qu’il s’agissait de savoir si les gouvernements pouvaient suivre Spaak. Le rapport était – comme je disais – était très clair, recommandait la négociation d’un traité pour une union économique. Tout le monde était très préoccupé, comment les choses allaient se dérouler, parce qu’on craignait surtout que la France ne pouvait pas accepter les conclusions de ce rapport. Et si cela était le cas, comment alors procéder après?

La réunion était prévue pour de longues discussions, deux ou trois jours, mais – enfin pour résumer aussi brièvement que possible – à la stupéfaction, je dois dire, de toutes les délégations, la délégation française a demandé comme première la parole et disait tout de suite qu’elle pouvait accepter le rapport Spaak, et qu’elle pouvait accepter dès lors le début d’une négociation sur les recommandations du rapport Spaak, avec un certain nombre de conditions. Il y avait un certain nombre de conditions, notamment sur l’harmonisation de la législation sociale. Ce qui était très important puisque la France, après la guerre, avait introduit le principe de l’égalité de rémunération entre hommes et femmes, ce qui n’existait dans aucun autre pays, donc la France craignait qu’elle serait dans une position plus faible que les autres avec ce système. L’autre point qui était soulevé par la France, c’était la question des territoires d’Outre-mer. La France exigeait qu’une négociation sur une union économique, à laquelle elle participerait, devrait envelopper également une décision sur l’association des territoires d’Outre-mer. D’abord, évidemment, il y avait un grand soupir de soulagement que ce pas était fait, parce que toutes les autres délégations étaient déjà prêtes, et l’avaient aussi dit, qu’elles étaient prêtes à accepter les recommandations du rapport Spaak.

Sur les conditions françaises, on n’a pas trop parlé, on a dit qu’on verrait bien une fois que la négociation avait commencé – la France, et la Belgique d’ailleurs, qui se joignait à la France – demandaient qu’une conférence spéciale devrait se réunir rapidement après Venise pour discuter de la question des territoires d’Outre-mer et ça, personne ne s’y était opposé, et cela voulait donc dire qu’après une heure de discussions, la conférence avait réussi et qu’on avait pris une décision de continuer la..., de commencer la négociation sur une union économique.

Il se créait un problème pratique parce que toutes les délégations avaient réservé des chambres pour trois jours et en ce temps-là, on ne pouvait pas dire: «Écoutez, on change cela, on prend un autre avion». La plupart des gens venaient en train d’ailleurs. Donc on a fait des excursions. À Venise, on a le choix des excursions. Et dans une de ces excursions – je vous l’ai déjà raconté je crois – il y avait une rencontre assez remarquable, c’est-à-dire que les six ministres des Affaires étrangères qui étaient dans les îles, rencontraient là l’ancien président Truman, qui était maintenant... enfin, qui avait terminé son terme de président et qui voyageait en Europe, et qui ne reconnaissait pas du tout les six ministres des Affaires étrangères. Il ne savait pas ce qui se passait, mais enfin on lui a expliqué et tout le monde s’est embrassé. Ça c’était quand même important, on a aussi remercié l’ex-président américain pour l’aide que l’Amérique avait donnée aux principes du rapport Spaak, parce que – même si certains cercles en Europe craignaient que si on allait en avant sans les Américains, sans la participation des Américains, ce serait un désastre – les Américains eux-mêmes appuyaient très fortement les idées de Monnet d’abord et ensuite les idées du rapport Spaak, et ça évidemment c’était un argument très fort pour les partisans de ces idées, notamment Beyen et Spaak. Et ça donc, était la conférence de Paris [*sic\**], ça permettait alors le début des négociations à Val Duchesse.

\* Venise.